

Romantisme du jazz

André SCHAEFFNER et André CŒUROY (*La Revue musicale*, vol. 9, n° 10, 1^{er} octobre 1926, p. 221-224)

France

André Schaeffner (1895-1980) est un anthropologue et ethnomusicologue français. Maître de recherche au CNRS, il crée en 1929 le Musée d'ethnographie du Trocadéro, qui deviendra le département d'ethnomusicologie du Musée de l'Homme. Il le dirige jusqu'à sa retraite en 1965. Parmi ses nombreux ouvrages, *l'Origine des instruments de musique* (Schaeffner 1936), restera longtemps une référence incontournable en matière d'organologie. Schaeffner est par ailleurs l'auteur principal de *Le Jazz* (Schaeffner et Cœuroy 1926), considéré comme l'un des tout premiers livres sur cette musique. André Cœuroy (1891-1976), de son vrai nom Jean Belime, est l'un des critiques musicaux les plus influents de l'entre-deux-guerres. Germaniste de formation, il crée *La Revue musicale* avec Henry Prunières en 1920, il est l'auteur de très nombreux ouvrages (sur Wagner, Puccini, la musique française, etc.) et d'innombrables articles. Il est aussi l'un des premiers défenseurs de la phonographie. Le premier paragraphe de ce texte, reprenant exactement l'amorce de l'enquête sur le jazz menée par Schaeffner et Cœuroy dans *Paris-Midi* (voir Anthologie), il n'est pas reproduit ici. Le reste correspond intégralement au chapitre « Le jazz et nous » clôturant la première édition de *Le Jazz*. Ce texte présente une longue et vibrante apologie de la nouvelle musique.

Romantisme du Jazz { *Note de l'auteur* : Ces pages forment, en partie, la conclusion d'un volume, *Le Jazz*, à paraître dans la Collection *La Musique moderne*, chez Claude Aveline. }

Nous [...] décidâmes, en 1925, de poser quelques questions à une large audience par le truchement de *Paris-Midi*¹. L'immense majorité des réponses fut favorable au jazz. En vain quelques voix discordantes lui lancent-elles leur malédiction. Il a pris sa place dans la musique, mieux

¹ Voir Schaeffner et Cœuroy 1925.

encore : dans la pensée. La lecture de la *Bibliographie de la France*² est fort instructive : on y découvre l'obsession des titres, selon la loi qui se vérifie plusieurs fois par siècle. Pour nous en tenir au dix-neuvième, et à la musique, rappelons que les Symphonies de Beethoven, enfin découvertes par le public à la Société des Concerts du Conservatoire³ ont provoqué une floraison de « symphonies » littéraires, depuis *Les Symphonies*⁴ de Victor de Laprade⁵ jusqu'au *Finale de la Symphonie*⁶ de Léon de Tinseau⁷. Plus tard, quand la musique de chambre acquiert droit de cité, voici les *Sonatines d'Automne*⁸ de Camille Mauclair⁹, ou *Les Gammes*¹⁰ de Stuart Merrill¹¹. Aujourd'hui nous voyons Duvernois¹² célébrer *La Guitare et le Jazz-band*¹³,

² Ou *Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie*. Créée par Adrien-Jean-Quentin Beuchot (1777-1851) et publiée entre 1814 et 1971. Le 14 octobre 1811, l'empereur Napoléon I^{er} prend un décret dit « Décret d'Amsterdam » qui stipule dans son article premier : « La Direction générale de l'Imprimerie et de la Librairie est autorisée à publier, à dater du premier novembre prochain, un Journal dans lequel seront annoncées toutes les éditions d'ouvrages imprimés ou gravés [...]. Cette publication, visant à distinguer les ouvrages à la publication autorisée des autres, peut être vue comme une préfiguration du dépôt légal.

³ Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire, fondé à Paris en 1828.

⁴ Voir Laprade 1855.

⁵ Pierre Martin Victor Richard de Laprade (1812-1883). Littérateur (poésie et prose) et homme politique, il est professeur à la faculté des lettres de Lyon, élu à l'Académie française au fauteuil d'Alfred de Musset en 1858. Il est député du Rhône de 1871 à 1873. Édouard Lalo a mis en musique son poème, *La Chanson de l'alouette*.

⁶ Voir Tinseau 1925.

⁷ Léon de Tinseau (1844-1921), entame une carrière dans la préfectorale qu'il quitte pour entrer au conseil d'administration des Messageries fluviales de Cochinchine. Il est également écrivain, auteur de très nombreux romans, récits et biographies. Il collabore à plusieurs revues littéraires, *La Nouvelle Revue*, *Le Correspondant*, *La Revue bleue* ou *L'Illustration*.

⁸ Voir Mauclair 1894.

⁹ Camille Mauclair (1872-1945) est historien d'art et littérateur, auteur de très nombreux romans et d'innombrables biographies et d'ouvrages d'histoire de l'art. Il sera à la fin de sa vie un soutien zélé du régime de Vichy et de sa politique antisémite.

¹⁰ Merrill 1887.

¹¹ Stuart Merrill (1863-1915), poète étatsunien d'expression française.

¹² Henri Duvernois (1875-1937), de son vrai nom Henri-Simon Schwabacher, est un écrivain, scénariste et dramaturge français. Dans les années 1920, il compte parmi les feuilletonistes et romanciers les plus en vue de Paris. Ses nouvelles sont publiées dans de prestigieuses publications : *Le Matin*, *Candide*, *L'Illustration*, *Comœdia* ou encore *Femina*. *La Guitare et le jazz-band* est l'un des premiers romans francophones dans lequel le jazz joue un rôle de premier plan. Il est publié en 1920 et une pièce de théâtre, signée Henri Duvernois et Robert Dieudonné, créée au Théâtre des Nouveautés le 22 septembre 1924 en est tirée.

¹³ Pièce de Henri Duvernois et Rober Dieudonné créée au Théâtre des Nouveautés le 22 septembre 1924.

ou Vialar¹⁴ et Le Bret¹⁵ silhouetter *L'Homme qui jouait du banjo*¹⁶. Les poètes sont conquis. Robert Goffin¹⁷ présente aux amis du *Disque Vert*¹⁸, sous le patronage de Jules Romains, un *Jazz-band*¹⁹ bruxellois ; René Bizet²⁰ enrichit d'un *Saxophone*²¹ le musée poétique de la *NRF*²² et la *Revue de Paris*²³ publie un sonnet de Pierre de R gnier²⁴, *Jazz*²⁵ :

¹⁴ Paul Vialar (1898-1996) est un littérateur auteur de plusieurs cycles de romans (*La Mort est un commencement*, *La Chasse aux hommes*, *Chronique française du XX^e siècle*), de recueils de nouvelles et de pièces de théâtre.

¹⁵ André Le Bret (dates inconnues) est l'auteur de quelques études sur le théâtre et une sur les marionnettes, ainsi que de deux romans (*L'Affaire de la rue Mouffetard* et *Visite de nuit*), tous publiés entre 1921 et 1930. Cette collaboration avec Paul Vialar est la seule où le rencontre comme auteur de théâtre.

¹⁶ Comédie en trois actes et un prologue de Paul Vialar et André Le Bret crée au théâtre Michel le 22 septembre 1926.

¹⁷ Robert Goffin (1898-1984), est un avocat et poète belge. Musicien amateur (trompettiste), il se prend très tôt de passion pour le jazz auquel il consacrera tout au long de sa vie une partie de son œuvre littéraire. La série d'articles qu'il écrit pour le mensuel belge *Music* en 1930 et 1931 sera regroup e et publiée en 1932 dans un volume intitulé *Aux Frontières du jazz*, que l'on peut considérer comme l'un des premiers – sinon le premier – opus francophones d'une critique spécialiste, préfigurant ainsi *Le Jazz hot* de Hugues Panassi , paru deux ans plus tard. Goffin publiera également en 1945 une importante *Histoire du jazz*. En amorce de cet œuvre, il publie en 1922 deux textes au titre identique, « Jazz-Band ». L'un est un recueil de poèmes  dit  par les écrits du Nord et l'Université Libre de Bruxelles, où le jeune homme étudie alors. L'autre (Goffin 1922) est un texte théorique paru dans la revue moderniste franco-belge *Le Disque Vert* (qui prend la suite de *Signaux de France et de Belgique*), dirigée par l'écrivain Franz Hellens (1881-1972) et proche des avant-gardes, Dada compris.

¹⁸ Voir note précédente.

¹⁹ Goffin 1922, repris dans Anthologie.

²⁰ René Bizet (1887-1947) est un écrivain, poète français, membre de l' cole fantaisiste fondée avant la Première Guerre par Francis Carco (1886-1958) et Tristan Der me (1889-1941) en réaction au symbolisme et à l'hermétisme mallarm ens. Il est notamment l'auteur d'un recueil de poèmes publié cette même année 1925, intitulé *Saxophone* (Bizet 1925). Journaliste, il collabore régulièrement à *L'Intransigeant* où il tient les colonnes « music-hall » et « phonographe ». On retrouve également sa signature dans *Candide*, journal littéraire fondé en 1924 par l' diteur Joseph Arth me Fayard (1866-1936), où exerce également Émile Vuillermoz (1878-1960).

²¹ Bizet 1925, repris dans Anthologie.

²² *La Nouvelle Revue Française*, illustre publication fondée en 1908 à l'initiative de Charles-Louis Philippe avec le concours notamment, de Jean Schlumberger, Marcel Drouin, Jacques Copeau, André Ruyters, Henri Gh on et André Gide. En 1910, Gaston Gallimard en devient le gérant. En 1919 il en confie la direction à Jacques Rivière. Elle acquiert progressivement le statut de revue de référence en matière littéraire et d'idées.

²³ Revue littéraire crée en 1829 par Louis-Désiré Véron, rivale de *La Revue des Deux Mondes*. Balzac y livra *L'Elixir de longue vie* et *Sarrasine* en 1830 ainsi que plusieurs autres romans jusqu'en 1837. Flaubert lui donna *Madame Bovary* qui fut expurgé de certains passages par crainte de possibles procès. La publication fut plusieurs fois interrompue et reprise jusqu'à la disparition définitive de la revue en 1970.

²⁴ Pierre de Régnier (1898-1943), connu aussi par le pseudonyme de Tigre, est un écrivain, poète, dessinateur, principalement chroniqueur de la vie parisienne nocturne de l'entre-deux-guerres.

²⁵ Un des *Sonnets*, publié en 1926 dans *Stances, instances et inconstances* (Régnier 1926).

Le saxophone est une chèvre suraiguë,
 La flûte est un cabri qui saute sur un toit,
 Le piano est une chose continue,
 Le tambour rebondit et je danse avec toi.

Nous sommes transpercés par les sons du trombone.

C'est la génération du vingtième siècle qui tire son chapeau à Wagner et se hâte au dancing : tel le héros des *Surimpressions*²⁶ de Jean Guermontprez²⁷ qui pense à Vigny sous les appels « du saxo qui brame comme un cor nocturne »²⁸.

Cette époque d'enfancement du jazz européen a déjà trouvé ses exégètes, ses peintres, ses historiens. Il est de certaines *Projections* (ou *Après-Minuit à Genève*²⁹) dont Albert Cohen³⁰ a noté, dans la *N.R.F.* (octobre 1922)³¹, toutes les nuances. Les instruments du jazz y naissent peu à peu à une vie nouvelle. Le violon a une voix aiguë, honteuse, qui n'a pas encore désappris la romance. L'homme de la batterie, Prospero³², est encore « celui qui fait les bruits ». Il porte un costume de cow-boy et tape de petits coups sur une planchette. À d'autres moments il presse une trompe et tressaute sur son siège « aux moments de folie redoublée où l'enfer ouvre les portes ». Les ressorts des cymbales le projettent hors du tabouret, et il frappe sur la grosse caisse des coups qui trouent le ventre et donnent envie d'aboyer à la mort. Ensuite, il s'évente bruyamment avec

²⁶ Guermontprez 1926, repris dans Anthologie.

²⁷ Jean (ou Jean-Hervé) Guermontprez (1901-1959), diplomate, a été conseiller des affaires étrangères et fondateur en 1935 de la Société Jules Verne qu'il préside jusqu'à son décès en 1959. Sa seule publication littéraire connue est un récit largement autobiographique, *Surimpressions*, publié en 1926 dans lequel un chapitre est intitulé « Musique de danse » (voir note précédente).

²⁸ La citation complète se présente comme suit : « Blues, shimmy poussif, danse au ralenti... chant nostalgique du nègre dont les yeux roulent comme les yeux d'une poupée dormeuse... note tenue trop longuement pour nos pauvres nerfs... appel du saxo qui brame comme un cor nocturne et fait penser à Vigny » (Guermontprez 1926, p. 43).

²⁹ Cohen 1922, repris dans Anthologie.

³⁰ Albert Cohen (1895-1981), écrivain et diplomate suisse, auteur de récits et de romans dont le plus connu est *Belle du Seigneur*, publié en 1968.

³¹ Voir note 28.

³² Il s'agit du nom du batteur du jazz-band dans le texte d'Albert Cohen. Sans doute faut-il y voir une référence shakespearienne : dans *La Tempête* (1610-1611), le magicien Prospero contrôle les esprits et les éléments naturels. À l'image de la batterie et, par métonymie, du jazz, il est donc également capable de déchaîner une tempête et d'envoûter ses auditeurs. De façon générale, à cette période des débuts du jazz en Europe, la batterie est souvent composée de nombreux ustensiles tels que casseroles, klaxons et autres, actionnés par celui que Jean Cocteau a décrit comme « un barman de bruits sous une pergola dorée, chargée de grelots, de tringles, de planches, de trompes de motocyclette, se levant, se dandinant et souriant aux anges » (Cocteau 1919, p. 21).

la crécelle « mégère » qu'il replace vite pour « titiller » aussitôt le triangle. Il y a aussi un banjo qui troque son instrument contre un entonnoir et fait une voix de bœuf nostalgique, et un trombone qui « volute tristement des airs de ménagerie ». C'est le jazz lubrique qui, quand il s'arrête, a l'air d'interrompre le spasme « comme une amante capricieuse ». Et voici ce qu'il évoque : « Grelots des traîneaux qui vont à la noce, clakson des Rolls-Royce..., cloches des vaches léchant leur veau à large coup de truelle, tambours de guerre zambéziens, marteaux et scies des usines militaires pleurant dans les rues nocturnes crevées de fournaises et de sang... Cèdres fracassés, monts fendus, nations dispersées, danses folles sur les décombres ».

Un romantisme nouveau apparaît. Ce n'est plus celui des violonistes pâmés, ni des toucheuses d'ivoire en mal d'enfant devant le piano à queue, ni des chanteuses qui lancent au ciel peint des morceaux de leur âme comme des postillons lyriques. Et déjà ce jazz littéraire est sur son déclin. Avant qu'il disparaisse, Léon Werth³³ en dresse, du point de vue des danseurs (*Danses, Danseurs, Dancings*³⁴) la carte non muette : « Le jazz n'est point argument ou doctrine. Le jazz est rythme et bruit ». Rapide esquisse : « L'orchestre des nègres joue un fox³⁵. Ils chantent et un coup imperceptible, sourdement, sur la grosse caisse, marque le temps. Tango³⁶ : les musiciens chantent un air liturgique et crapuleux sur

³³ Léon Werth (1878-1955). Romancier et essayiste, il manque de peu le Prix Goncourt en 1913 pour son roman *La Maison blanche*. Très proche d'Octave Mirbeau, il est l'ami de nombreux peintres et plus tard de Saint-Exupéry, qui lui dédicacera *Le Petit prince*. Il s'engage dès août 1914 dans l'infanterie où il servira pendant quinze mois avant d'être réformé pour maladie. Marqué par cette expérience, il se distingue après-guerre par des positions pacifistes et anticolonialistes, à contre-courant de son époque pour ces dernières. Il critiquera également le stalinisme et le nazisme montant avant de se ranger derrière de Gaulle pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

³⁴ Werth 1925, repris dans Anthologie.

³⁵ Littéralement « pas du renard », le fox-trot fait partie des différents pas de danse imitant ceux des animaux (*turkey trot, horse trot, grizzly bear step, etc.*) qui se développent pendant la décennie 1910, sur des morceaux de ragtime. En raison de sa simplicité, le fox-trot finit par s'imposer comme la danse reine de la période 1910-1940, au point que l'étiquette finit par désigner la majorité des morceaux joués par les jazz-bands. Musicalement, les limites du genre sont assez floues. La plupart des morceaux qualifiés de fox-trots comportent généralement une rythmique inspirée du modèle de la « pompe » du ragtime, et des mélodies (parfois en valeurs longues) comportant des rythmes syncopés. Le couple de danseurs Irene et Vernon Castle, qui ont popularisé le fox-trot à partir de 1914, attribuait l'invention de son pas de danse caractéristique à des danseurs afro-américains.

³⁶ Le tango est une danse et un genre musical dont les origines, argentines, remontent à la seconde moitié du XIX^e siècle. Issu, comme le jazz, d'un métissage entre musiques d'ascendances africaines, latino-américaines et européennes, le tango est diffusé en Amérique du Nord et en Europe dans les années 1900 et atteint un premier apogée à la veille de la Première Guerre mondiale. Jusqu'à la fin

le déroulement saccadé de la marche. Lumières baissées. On dirait un cabaret du Klondyke³⁷ au ciné. Les danseurs avancent comme des assassins fatigués. ». Le développement littéraire fait place à l'analyse subtile : « Aux thés dancings, il semble que le public absorbe la musique comme une consommation. Si parfait et si impérieux que soit le jazz, il n'exerce pas un pouvoir absolu. Chaque couple lui cède individuellement. La musique n'agit pas comme un vent de tempête, entraînant ou courbant tout. Un ordre règne, net dans l'espace, visible aux yeux. ». L'auditeur s'accoutume à distinguer la personnalité du jazz, selon qu'il est au Washington³⁸ au Moulin-Rouge³⁹, à la Salle Wagram⁴⁰ ou à Bullier⁴¹ ; et nulle part il n'est plus heureux qu'à Robinson⁴² où « l'orchestre ne

des années 1920, il incarne avec le jazz le règne de l'Amérique (du sud et du nord, respectivement) sur la musique de danse (Plisson 2004).

- ³⁷ Le Klondike est une rivière du Canada dans laquelle des gisements aurifères ont été découverts en 1896. Le terme (souvent orthographié avec un « y » comme ici), devient dans l'imaginaire de cette époque synonyme de ruée vers l'or avec tous les excès et drames qui lui sont liés.
- ³⁸ Hôtel Washington-Palace, 14 rue de Magellan (8^e). « Hôtel-restaurant de grand luxe des Champs-Élysées – Dans les plus belles salles de Paris, ses thés, dîners et soirées dansantes » (publicité parue dans *Le Figaro*, 3 janvier 1920, p. 3).
- ³⁹ Le Moulin Rouge, 82 boulevard de Clichy – Place Blanche (18^e). « Music-hall, bal, cabaret, cinéma. 1889 : inauguration le 5 octobre. Détruit par un incendie en 1915, après une éclipse de dix ans, rouvre ses portes en fin d'année 1924, rajeuni et métamorphosé. « Détruit par l'incendie en 1915, le Moulin Rouge fera sa réouverture le mois prochain » (*Le Figaro*, 26 octobre 1924). « Retardée pour différentes raisons, la réouverture aura lieu ce soir 20 décembre à 20h30. Première représentation de Gala de la grande revue : *New York – Montmartre* de Jacques Charles avec les Gertrude Hoffman Girls » (*Le Figaro*, 20 décembre 1924). 1925 : « Les incomparables 18 Gertrude Hoffman Girls se produisent dans la revue *New York – Montmartre* jusqu'au 1^{er} novembre » (*Le Figaro*, du 3 janvier au 1^{er} novembre 1925). « À partir du 10 janvier, après la revue, chaque samedi à minuit et demi, un jazz monstre de 40 musiciens fera danser au cours des Grandes Fêtes de Nuit du music-hall » (*Le Figaro*, 3 janvier 1925). À partir du 11 novembre : La Revue Mistinguett. Orchestre de 40 solistes sous la direction de Fred Mêle. 1926 : L'orchestre est dirigé par Fred Mêle, avec en son sein Alex Renard et Guy Paquinet. « À partir de ce soir dans la Revue Mistinguett : Grand concours de charleston » (*Le Figaro*, 3 mai 1926). Source : Jean Rousseau, s.d.
- ⁴⁰ Salle Wagram, 39 avenue de Wagram (17^e). Construite dans sa version actuelle en 1865, elle a connu des propriétaires multiples et abrité des manifestations de tous genres : bals, congrès, banquets, expositions, débats parlementaires, manifestations sportives, concerts, examens, enregistrements phonographiques, etc.
- ⁴¹ Bal Bullier, 31 avenue de l'Observatoire (6^e). 1921 : « Deux orchestres dont le jazz de R. [ou H. ?] Darley » (*Comœdia*, 26 mars 1921). 1922 : « Grand orchestre de A. Gauwin jazz-band de B. Calvette » (*L'Intransigeant*, janvier à mars 1922). Source : site Jean Rousseau, s.d.
- ⁴² Très probablement le quartier d'une ville de la banlieue sud où une guinguette fut d'abord créée en 1848 par le restaurateur Joseph Gueusquin sur la commune du Plessis-Picquet, à six kilomètres au sud de Paris. Il nomme cet établissement « Au Grand Robinson », le lieu comportant des cabanes dans les arbres, comme dans le roman *Le Robinson suisse* de Johann David Wyss, publié en 1812. Le succès est au rendez-vous et d'autres guinguettes ouvrent à proximité, le quartier se voyant désormais désigné comme « Robinson ». En 1909, la commune sera rebaptisée Le Plessis-Robinson. On notera que Maurice Sachs évoque également un lieu nommé Robinson, très probablement le même, réputé donc pour ses guinguettes (Sachs 1939, p. 27).

s'attarde point en subtilités de tam-tam, en acrobaties nègres. Mais il joue en mesure et ferme. Il y a, dans Paris, des orchestres qui dorment et bafouillent le rythme. Celui-ci commande d'un bon rythme honnête, jamais brisé, jamais rompu ».

Après la faune du jazz et ses variétés, en voici enfin « la dynamique pure » qui, selon Mac Orlan (*Aux Lumières de Paris*⁴³), pourrait mettre en marche une aciérie. Le jazz est au centre de la turbulence contemporaine ; il se mêle aux lumières du music-hall, et « encore une fois, nous retrouvons dans notre existence sentimentale, trop sollicitée pour choisir selon le goût de l'avenir classique, le *Some Sunny Day*⁴⁴, le *Wabash Blues*⁴⁵, tous les blues germés en pleine terre de la Floride et qui viennent mûrir dans les dancings de la vieille Europe, où les jazz-bands bourdonnent comme des magnétos ». Mac Orlan a très bien vu que le rythme du plaisir cérébral est aujourd'hui descendu dans la rue, et qu'à notre existence sentimentale et publique se mêle étroitement le jazz, moteur de nos désirs. « Si l'on considère avec un peu d'attention la composition même d'un jazz-band, on s'aperçoit que cet orchestre doit en effet plaire à la plupart d'entre nous, quand, le moteur fatigué, nous désirons recharger, en quelque sorte, nos accumulateurs... Le jazz-band marche à la vitesse du sang dans nos artères, la vitesse qu'il a acquise en fin de journée. Pour la première fois, on écoute une musique comique et sentimentale parce qu'elle est exécutée sur des instruments joués comiquement par des artistes sensibles. Des banjos donnent le rythme qui est celui des machines de l'atmosphère que nous nous sommes créée par la force des choses. Un instrument sentimental brode l'arabesque facile d'une mélodie à la fois compliquée et candide d'où les ouvriers joufflus sont définitivement bannis. Si la chanson de Paulus⁴⁶ évoquait un pantalon rouge dans le bois de Meudon, les fox-trotts fameux, *Chicago*⁴⁷,

⁴³ Mac Orlan 1925, repris dans Anthologie.

⁴⁴ « *Some Sunny Day* » d'Irving Berlin (1888-1989). La chanson est incluse dans la comédie musicale *Plantation Revue* qui ouvra à Broadway le 17 juillet 1922. Le premier enregistrement de la chanson remonte toutefois au 28 mars de la même année et fut réalisé par l'orchestre de Paul Whiteman pour la marque Victor (B-26278).

⁴⁵ « *Wabash Blues* », paroles de Dave Ringle (1894-1965) et musique de Fred Meinken (1882-1958) basée sur « *The Trombone Jazz* » de Joseph E. Maddy (1921). La chanson fut enregistrée le 29 septembre 1921 par le pianiste et compositeur Roy Bargy (1894-1974) pour la marque Victor.

⁴⁶ Paulus (1845-1908), de son vrai nom Jean-Paul Habans, chanteur français, vedette du café-concert.

⁴⁷ « *Chicago* », musique de Fred Fisher (1875-1942). Enregistré le 14 juillet 1921 par Prince's Band pour la marque Columbia.

*Bébé*⁴⁸, *Sweet one*⁴⁹, etc... chantent la présence des grandes filles souples, l'orgueil des firmes commerciales les plus tentaculaires, et qui montent, les bras chargés de dossiers, dans les ascenseurs étincelants ».

L'excitation que, sous le soleil et dans le vent, les pipeaux champêtres donnaient aux bergers de Virgile, nous l'avons, et la même, sous les lampes à arcs et les ventilateurs. Les instruments du jazz sont nos pipeaux, et que comptent des siècles entre Whiteman⁵⁰ et les *Églogues*⁵¹, devant l'éternelle énergie du rythme ? En vain fermera-t-on l'oreille au jazz. Il est vie. Il est art. Il est ivresse des sons et des bruits. Il est joie animale des mouvements souples. Il est mélancolie des passions. Il est nous d'aujourd'hui.

⁴⁸ De nombreuses compositions portent ce titre. Il s'agit ici vraisemblablement de « Bebe », musique de Abner Silver (1899-1966), paroles de Sam Coslow (1902-1982), enregistré le 15 mai 1923 par le teneur Billy Jones (1909-1940) pour la marque Columbia.

⁴⁹ « Sweet One », musique de Louis Silvers (1909-1954), paroles d'Al Jolson (1892-1950). La chanson fut enregistrée le 31 janvier 1923 par l'orchestre de Paul Whiteman pour les marques Victor et Gramophone.

⁵⁰ Paul Whiteman (1890-1967) est un altiste et chef d'orchestre étatsunien formé à la musique classique. Musicien du rang dans le San Francisco Symhponic Orchestra, il forme son propre orchestre de danse en 1918. Les enregistrements qu'il réalise pour la Victor Talking Machine Company (la plus importante firme discographique aux États-Unis) font de son orchestre le principal représentant du jazz dans les années 1920. Sa réputation, aussi importante aux États-Unis qu'en Europe, où sa première tournée a lieu en 1926, fait grand bruit et suscite de nombreux articles. Sa musique, qui privilégie les arrangements sophistiqués à l'improvisation individuelle, a suscité l'admiration de nombreux musiciens de jazz dans les années 1920. Dans son autobiographie, Duke Ellington a écrit : « Paul Whiteman était connu comme "le roi du jazz" et personne n'a encore porté ce titre avec autant de conviction et de dignité » (Ellington 1973, p. 103, traduction de l'éditeur).

⁵¹ Une églogue est un poème au sujet pastoral. L'usage des italiques indique que l'auteur évoque un recueil particulier, probablement *Les Bucoliques* de Virgile paru en 37 avant J.-C.

Bibliographie

- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Bizet, René (1925), *Saxophone*, Paris, Éditions de la NRF.
- De Régnier, Pierre (1926), « Jazz », *Stances, instances et inconstances*, Paris, La Cité des livres, 1926, p. 9.
- Cocteau, Jean (1919), « Carte blanche – Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 9, n° 2 358, 4 août, p. 3.
- Cohen, Albert (1922), « Projections ou Après-midi à Genève », *Nouvelle Revue Française*, n° 109, 1^{er} octobre, p. 44-76.
- Ellington, Duke (1973), *Music Is My Mistress*, New York, Da Capo Press.
- Goffin, Robert (1922), « Jazz-Band », *Le Disque vert*, vol. 1, n° 3, juillet, p. 72.
- Guermonprez, Jean (1926), *Surimpressions*, Poitiers, Les Cahiers de France.
- Laprade, Victor de (1855), *Les Symphonies*, Paris, Michel Lévy Frères.
- Mac Orlan, Pierre (1925), *Aux Lumières de Paris*, Paris, Georges Crès & Cie.
- Mauclair, Camille (1894), *Sonatines d'automne*, Paris, Perrin.
- Merrill, Stuart (1887), *Les Gammes*, Paris, Vanier
- Plisson, Michel ([2001] 2004), *Tango. Du noir au blanc*, Arles/Paris, Actes Sud/Cité de la musique.
- Rousseau, Jean (sans date), site Internet disparu, sauvegardé par Laurent Cugny (2017).
- Sachs, Maurice (1939), *Au temps du Bœuf sur le toit*, Paris, Grasset.
- Schaeffner, André, et André Cœuroy (1925), « Les enquêtes de Paris-Midi – Le Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 15, n° 39-57, 59-67, 69, 72-76, 80, 83-84, 90, 93, p. 3.
- Schaeffner, André, et André Cœuroy (1926), *Le Jazz*, Paris, Claude Aveline.
- Schaeffner, André (1936), *Origine des instruments de musique. Introduction ethnologique à l'histoire de la musique instrumentale*, Paris, Payot.
- Tinseau, Léon de (1925), *Le Finale de la symphonie*, Paris, Petit écho de la mode.
- Werth, Léon (1925), *Danses, Danseurs, Dancings*, Paris, F. Rieder & Cie.